

étendit par terre à l'entrée de sa hutte ; c'était le lit le plus somptueux que ce demi-sauvage pût offrir à son hôte : le mobilier de son habitation se composait de deux nattes semblables, et de quelques sièges en jonc. Cette hospitalité, néanmoins, valait bien celle du capitaine don Ramon ; mais j'avouerai qu'après cette histoire de sang, j'aurais préféré le pont de notre petit navire au toit de cet homme. Je ne pus fermer les yeux, et l'aube commençait à paraître, lorsque j'entendis la voix de José Juan.

— Le coromuel souffle encore, dit-il, et la Guadelupe va lever l'ancre.

Je pris congé de lui, et retournai à bord.

— Eh bien ! me dit don Ramon en m'apercevant, vous ne serez plus surpris quand vous entendrez parler de José Juan. Que pensez-vous de ce gaillard-là ?

— Que c'est un ami bien dévoué ! répondis-je d'un air convaincu.

Le lendemain matin, nous jetions l'ancre à Pichilinga. Cette fois, le capitaine ne s'était pas trompé.

BORGHES.

Musée des Familles.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UNE DE PERDUE, DEUX DE TROUVÉES.

CHAPITRE XVI.

La Délivrance.



TRIM, en apprenant la mort de son maître, s'était d'abord laissé aller au plus violent paroxysme de douleur, puis surmontant cet excès et reprenant peu à peu ses esprits, il était parti, en courant, pour aller une dernière fois embrasser les restes mortels de celui qui lui était plus cher que la vie, avant qu'elles eussent été déposées dans un cercueil.

Comme Trim arrivait au Couvent des Ursulines, le coronaire revenait de l'enquête suivi de ceux qui l'avaient accompagné. Le maître d'équipage du Zéphyr en voyant Trim tout essouffé, nu-tête, car il avait oublié sa casquette ; le regard égaré, la bouche ouverte, il eut pitié de lui, et lui adressant la parole avec douceur.

— Mon cher Trim, lui dit-il, tu feras mieux de revenir avec nous ; à quoi te servira de voir le cadavre de ton pauvre maître, c'est un si triste spectacle ! Viens avec nous, va, viens !

Trim baissa la tête, une grosse larme tomba de son œil et roula sur sa joue, il ne répondit pas.

Tu ne dis rien, Trim, continua le maître d'équipage, en le touchant sur l'épaule, écoute mon avis et n'attends pas que le corps de notre bien aimé capitaine soit arrivé. Sa vue pourrait te causer bien du mal.

Trim se jeta à genoux et éclata en sanglots. Je veux voir mon maître et mourir ! murmura-t-il ; laissez-moi rester.

Le maître d'équipage voyant qu'il était inutile de songer à amener Trim, prit avec les autres le chemin de la ville.

Bientôt apparut sur le fleuve la pirogue, dans laquelle deux nègres amenaient les restes inanimés du noyé. Quand l'embarcation toucha au rivage, Trim, en voyant le cadavre, lâcha un cri déchirant et se précipita dessus, en l'étreignant dans ses bras comme s'il eût été en vie, et couvrit de baisers toutes les parties du corps qui n'avaient point été dévorées par les carancros. Les deux nègres, qui étaient chargés de conduire le cadavre, prirent Trim pour un fou et voulurent l'arrêter ; mais celui-ci, sans les écouter, continua à couvrir le corps de baisers et à remplir l'air de ses cris déchirants. Les deux nègres ne comprenant rien à la chose, et d'ailleurs se souciant fort peu d'engendrer querelle avec Trim, dont l'herculeenne stature leur servit de calmant, s'assirent stoiquement sur le bord de la levée.

Trim se relevant au bout de quelques instants, se croisa les bras sur la poitrine ; la tête penchée en avant, les yeux fixes et immobiles, il se mit à contempler les restes défigurés de son maître. Ses yeux ne pleuraient plus, sa bouche ne faisait plus entendre de sanglots, sa poitrine ne se soulevait plus aux battements de son cœur ; on aurait dit de la personnification de la douleur et du désespoir ! Tout à coup la figure de Trim s'anime, ses yeux brillent, ses narines se dilatent ; il a cru remarquer que le corps est moins long que celui de son maître !